

La Révolution Française, Bilan historiographique, enjeux didactiques, enjeux civiques

Vendredi 04/10/2019

Gaïd Andro : historienne de la Révolution Française, spécialisée dans l'histoire de l'Administration. Enseignante dans le secondaire pendant 10 ans – enseignante à l'INSPE - recherche dans la didactique en histoire & EMC.

La révolution française (=RF) est un sujet avec un décalage très net entre 3 domaines : l'histoire universitaire, l'histoire scolaire et la sphère médiatique. Il existe des tensions fortes entre les avancées de la recherche universitaire et la vision de la révolution française dans l'espace public.

- Appétit dans l'**espace public** pour la RF : on essaye de redonner la force de l'évènement dans son vécu pour les gens.
- **BD** : Révolution 1/ Liberté – Grouazel & Locard
 - **Roman** : 14 juillet d'Eric Vuillard
 - **Film** : Un peuple & son roi
 - **Pièce de théâtre** : Ça ira, fin de Louis, Joël Pommerat
 - **Balade urbaine** dans le Paris révolutionnaire (Guillaume Mazeau)

Dans l'espace public, c'est souvent le début de la Révolution qui est traité et avec un récit éclaté : la RF se raconte en ce moment à travers les acteurs anonymes et sort de la mythologie des grands Hommes et des débats sur les personnes alors que ces questions étaient centrales auparavant. La RF est également mobilisée par les mouvements sociaux.

- Dans le **domaine scolaire** : la RF n'est pas une question socialement vive mais plutôt une sorte d'histoire refroidie, une sorte de "passage obligé".
- Dans le **domaine universitaire** : c'est plutôt un niveau très pointu avec des spécialistes aux connaissances très précises.

L'objet RF est un évènement partagé par une multitude d'acteurs, de rationalité, de sensibilité qui donne donc un côté insaisissable. La RF est donc un processus. Il n'y a pas un projet RF en tant que tel mais une multitude de projets.

- Ce n'est **pas un projet politique** défini par le haut et qui tend à se diffuser. Ce n'est pas une opposition binaire entre un projet politique et une société
- Le **sens des mots** change sans cesse entre 1789 et 1795 : chaque mot a un sens qui change suivant les périodes, les acteurs, les mouvements... C'est donc difficile pour le langage scolaire puisque l'on entre souvent par les notions alors que celles-ci ne jamais interrogées et ces notions sont en elles-mêmes les problématiques.

Bilan historiographique : héritages et enjeux contemporains.

L'historiographie de la RF est très vague et nécessite de prendre conscience des **prismes interprétatifs** (le prisme catholique, le prisme républicain, le prisme communiste). Il faut rentrer dans une démarche d'historicisation et il faut se centrer sur les acteurs et les mots : **que pensaient les acteurs à l'époque et quels étaient les sens des mots à l'époque ?**

Première difficulté : les acteurs de la RF vont être, eux-mêmes, les premiers à écrire la littérature de la RF.

◆ Au XIXe siècle écrire un livre sur la RF c'est soit la condamner soit la défendre.

Au fil du XIXe, la RF va être lue avec un prisme républicain. Celui-ci passe par un discours officiel de la RF qui s'articule avec un discours politique de la IIIe République. Dans le même temps naît le discours scolaire de Lavisse et des méthodiques. Ces deux éléments s'incarnent dans la cérémonie du centenaire de la RF en 1889.

- Cette **vulgate est encore très présente dans notre vision collective de la RF** : il y a une bonne face de la RF et une mauvaise face. La "bonne" face correspondrait à la période 1789/1792 (émancipation et conquête de droits) ; et la "mauvaise" face à celle de la radicalisation, de la violence et des débordements de 1793 jusqu'à la mort de Robespierre.
- Cela est mis en évidence par la rhétorique entre le « Bon peuple » de Michelet et Hippolyte Taine qui parle de la « Populace » sous la houlette des figures noires de la RF. Le peuple change de nature et ce qui met en parallèle la souveraineté nationale (= nation unie) et la souveraineté populaire (= souveraineté immédiate sans passer par les représentants).
- Clemenceau : « On ne peut pas choisir entre la bonne et la mauvaise révolution, la révolution est un bloc ». Mais malgré cela cette lecture duelle perdure encore aujourd'hui.

On peut s'étonner que nous ne fêtons jamais la naissance de la 1^{ère} République alors que l'on fête la naissance de la monarchie constitutionnelle - 14 juillet. En réalité c'est parce que la 1^{ère} République est perçue comme une division et qu'il y a un rapport contrarié avec la République.

◆ Au XXe siècle, la recherche historique va s'émanciper de cette vision IIIe République de la RF.

- *Histoire socialiste de la RF* par Jaurès qui est et s'annonce très politique.
- **Georges Lefebvre** : collaboration et comité de rédaction au niveau des Annales – il va travailler précisément sur la Grande Peur et va décentrer l'étude RF vers la Province et les pratiques des paysans. Il veut donner un sens politique de la Grande Peur pendant l'été 89 pour faire une histoire sociale du politique. Georges Lefebvre met en évidence le processus de politisation du peuple.
- **Ernest Labrousse** : se centre sur l'économie, et plus précisément sur les prix, pour se décentrer du tout politique – crise de subsistance, montée des prix, etc...
- 1950/1960 : lecture marxiste de la RF portée par **Albert SOBOUL** ; il institutionnalise la lecture de la RF : c'est une Révolution bourgeoise qui va instrumentaliser le peuple. La bourgeoisie s'est servie du peuple pour son dessein et l'a éliminé ensuite. Albert Soboul porte des travaux pionniers sur les Sans-Culottes et les aspirations populaires. Le vocabulaire est daté aujourd'hui mais ce point de vue aura permis de complexifier les analyses et de remettre en question la notion de « peuple ». Cela mettra en évidence les divergences du peuple. Il y a une forme d'orthodoxie d'être un historien structuraliste

& marxisme à cette époque. Ses idées sont reprises par **Michel VOVELLE** qui est un historien des mentalités, de la mort et du religieux. Ce dernier interroge la RF par les pratiques.

→ **François FURET** – années 1989/90 : c'est par lui qu'arrive une autre vision de la RF contradictoire. Il est dans l'histoire des idées de la RF : histoire des idées, des concepts politiques avec 2 lectures très différentes de l'évènement révolutionnaire. Il emploie le terme de « dérapage » de la RF en 1793 : la RF de la Terreur serait pour lui la matrice du totalitarisme (volonté de transformer le citoyen en un "bon citoyen", de créer un nouveau citoyen). Or, le totalitarisme se définit par des critères liés au pouvoir, à la propagande, au maintien de l'ordre ce qui n'est pas le cas dans la RF.

→ **Autres travaux pour entrer dans les actes précis de la RF** : on va entrer dans du précis – l'histoire religieuse : vandalisme, déchristianisation, etc.... Ces actions sont le plus souvent locales et le pouvoir central perd le contrôle dans ces actes (*certaines oui : on fond les cloches pour faire des canons ; culte de l'être suprême de Robespierre pour faire face aux actes de cultes locaux*).

→ Puis grand boom de la recherche mais le **bicentenaire de 1789** va rejouer son centenaire : on va retomber dans la « bonne » et la « mauvaise » révolution de la IIIe République. On fête les premières années de la RF et on laisse de côté 1792 et la 1^{ère} République.

→ Ce sont les historiens qui ont été formés par ces idées de ce bicentenaire qui sont aujourd'hui en poste. Ils ont tout de suite pris une distance épistémologique avec le pouvoir et cela leur a permis de construire des travaux :

- **Raymonde MONNIER, Haïm BURSTIN, Lynn HUNT** : ils vont travailler sur les faubourgs et ouvrir le type de sources mobilisées – et travail sur les catégories populaires.
- **Patrice GUENIFFEY, Serge BIANCHI** : ils vont travailler au niveau des villageois et réfléchir sur le vocabulaire de la RF ; qu'est-ce que la République veut dire pour des villageois ?
- **Michel BIARD** : questionnement autour de la Terreur ; violences polymorphes qui viennent du pouvoir central mais aussi des populations qui s'autogouvernent avec des processus de radicalisation
- **Jean-Clément MARTIN** : travail sur la violence et plus précisément sur la Vendée.
- **Pierre SERNA ; Hervé LEUWERS ; Timothy TACKETT** : ils ont travaillé sur des parcours et des révolutionnaires bien précis (les députés pour Serna ; la justice pour Leuwers, et Tackett sur la façon dont les députés sont devenus des révolutionnaires – ils ne sont pas venus pour faire la révolution mais ils sont devenus révolutionnaires-).
- **Dominique GODINEAU ; Sophie WAHNICH ; Philippe BOURDIN** : ils vont s'intéresser à ceux marginalisés dans l'Histoire – les Femmes ; les étrangers ; le théâtre et la création artistique).

Malgré l'éclatement des champs de recherche, ils continuent à voir leur travail d'historien comme un engagement politique (ex. Pierre Serna a une tribune dans l'Huma). Ce qui pose une difficulté médiatique car ils sont vite taxés d'avoir un point de vue politique alors que ce sont des historiens assez rigoureux et qui mobilisent les sources. On ne peut pas faire dire aux sources n'importe quoi...

◆ [Les historiens actuels après le bicentenaire se caractérisent par un plus grand écart avec la dimension politique et se resserrent sur les sources et sur le présent de l'évènement. La posture est différente par rapport à l'objet révolution.](#)

On peut définir 4 grandes orientations scientifiques actuelles :

1) L'élargissement géographique et chronologique : questionner les concepts politiques en dehors de la téléologie nationale et occidentale

- **Clément THIBAUD** : Elargissement polycentrique avec, plus précisément, un champ de recherche en lien avec les révolutions antillaises et sud-américaine (révolution coloniale) et la circulation des idées. Il y a une multiplicité des républicanismes et rôle des colonies.
- **Frédéric REGENT** : il travaille sur les espaces coloniaux (Saint-Domingue, Guadeloupe, Martinique) – et sur le fait que l'idée de « race » devient un problème : l'égalité de droits et juridique devient problématique face à la couleur. Les livres de couleur n'ont pas d'égalité de droits et juridiques au début de la RF.
- **Virginie MARTIN** : elle a une approche transnationale et sur les circulations transfrontalières - diffusion du mythe des idées révolutionnaires ; quelles sont les vraies relations avec l'extérieur ?

2) Une relecture critique et interactionnelle de l'histoire de l'Etat, des institutions et de la mise en œuvre de la politique révolutionnaire.

- **Gaïd ANDRO** : analyse autour de l'école, la police, l'administration et en quoi la RF a redéfini ses acteurs et a imposé une forme de rupture. La révolution ne pense pas l'Etat : c'est un moment où le maintien de la loi se pense en dehors de l'Etat.

3) Histoire sociale du politique : un nouveau regard sur les pratiques des acteurs

- Interrogation du genre masculin comme féminin : **Clyde PLUMAUZILLE, ANNE VERJUS**. En quoi la RF redéfinit le masculin et le féminin ? Et en quoi la citoyenneté redéfinit le féminin et le masculin ? Quelle est la reconfiguration du rôle social des femmes : la RF va définir le rôle politique des femmes et leur citoyenneté ne va pas se définir uniquement par leur droit de vote.
- Concept de « race » par **Frédéric REGENT**
- Question du religieux
- Interrogation sur ce que les gens imaginaient être comme leur futur et non ce que nous nous savons être leur futur.

4) Déconstruire le mythe pour retrouver l'objet « RF » : réflexion épistémologique sur liens passé/présent.

- **BURSTIN** : Déconstruction de l'objet par le concept de protagoniste : l'idée d'être dans la Révolution va influencer sur ce que les gens vont réaliser. Protagonisme : processus qui amène des individus, ordinaires mais impliqués dans les événements d'une période exceptionnelle par sa densité et ses confrontations, à adopter des comportements différents, à se mettre en avant ou à s'effacer.
- **Keith Michael BAKER & Dan EDELSTEIN** : ils vont travailler sur la notion de scripte révolutionnaire. En quoi la RF est une manière de penser la révolution et comment les gens vont penser que faire la révolution c'est comme cela qu'il faut faire....
- **Eloïse BOCHER** : elle fait ses recherches sur la prise de la Bastille comme construction immédiate du mythe révolutionnaire ; il y a tout de suite construction de l'évènement révolutionnaire « on envoie des morceaux de la Bastille partout dans la France ».

- **François HARTOG** : les sociétés ont tendance à se référer au passé alors qu'aujourd'hui nous sommes enfermés dans le présent. C'est le « présentisme » : nous sommes la suite de notre passé et avec inquiétude le futur. C'est une incapacité à se projeter vers l'avenir et le « présentisme » est une tyrannie.

L'enjeu aujourd'hui est de sortir de la lecture morale de la RF (bien/mal) mais plutôt de donner à voir le conflit dans les idéaux de la RF : les idéaux de la RF ne sont pas des valeurs consensuelles à l'époque. C'est pour cela d'ailleurs qu'il va y avoir des luttes entre les acteurs de la Révolution. Ce récit doit être revu en interrogeant le sens de ces notions.